

La Baronne d'Orsan

Maillane en Provence



Paris
1922

A Madame Marie-Frédéric Mistral.

Madame,

C'est bien à vous que cette étude doit être dédiée. Sans doute le Maître illustre l'a inspirée, mais il eût approuvé l'hommage que je me plais à vous en adresser.

De même, il eût souri au précieux concours dont je vous sais un gré infini.

Tandis que je réunissais notes et documents sur l'origine, le développement et les particularités de Maillane, il m'est tombé sous les yeux des lignes qui, Madame, semblent écrites pour vous:

— Il y a des veuves qui après la mort de l'écrivain, du savant, de l'inventeur, du poète, se consacrent à la tâche triste et douce de présider à l'achèvement ou du moins à la publication de ses travaux, de ses livres ou de ses chants.

A propos de ces héroïnes de l'amour conjugal, monsieur Eugène de Vogüé rapporte que, près d'Argos, il avait rencontré un tombeau grec dont le bas-relief représentait une veuve qui, d'un geste grave, balançait la lampe funéraire sur la couche de l'époux.

La lampe qui veille, c'est le souvenir, la lampe qui éclaire une tombe, c'est la gloire posthume d'un homme. A la veuve de la tenir allumée sur la tombe de celui qui lui en a légué l'héritage...

Tout le Félibrige m'applaudira de dire bien haut, Madame, que l'admirable compagne de Frédéric Mistral est la plus fervente du culte voué à sa grande mémoire.

Baronne d'Orsan

Maillane en Provence

I

Maillane est beau, Maillane plaît.
Frédéric Mistral.

Si l'on consulte un dictionnaire de Larousse, ou si l'on interroge n'importe quel originaire des provinces méridionales de notre France sur le village de Maillane, renseignements et réponses sont identiques:

— Maillane?... c'est la patrie de Frédéric Mistral.

Le nom du poète a suffi pour mettre en lumière celui d'une agglomération des Bouches-du-Rhône qui semblait assez dépourvue d'importance.

Pourtant, tout comme une cité, ce groupement de quatorze cents âmes peut exhumer souvenirs, titres et parchemins. D'habitude en Provence, l'histoire et la légende unissent et confondent les vestiges de l'occupation romaine et les traditions populaires. Par exception, à Maillane, les deux bases de documentation sont fort distinctes; de fantaisistes récits n'y obscurcissent point l'exactitude des données historiques.

D'abord, son origine n'est pas discutable.

A peine distant de cinq kilomètres de Saint-Rémy, bourg tout proche des monuments de Glanum la ville romaine, peu éloigné d'Arelate, la Rome des Gaules, Maillane est situé au milieu d'une vaste plaine encore nommée *le Caieou* probablement en mémoire du consul Caius Marius et non à cause de cailloux qui ne s'y trouvent pas.

La chaîne des Aupies, Alpilles, du rempart de ses cimes bleues, défendait la région contre les invasions ennemies. Aussi devait-elle fixer le choix des familles opulentes venues de la métropole à la suite des armées victorieuses. Elles y eurent des villæ, de même qu'à Orgon, Mollèges, Rognonas, Graveson, Barbentane, etc...

La villa ou maison de campagne romaine, se composait de trois bâtiments à destinations particulières: l'Urbana, principal corps de logis résidence des maîtres; la Rustica, habitation des intendants, des ouvriers, des esclaves, et la Fructuaria, dont le nom indique suffisamment l'emploi.

L'importance des villæ explique l'étendue de terrain nécessaire à leur établissement. Tout le territoire actuellement connu sous la désignation de bassin de Saint Rémy, Sancti Remigii, qui, au VIème siècle, succéda à celle de Glanum, paraît avoir été cultivé par les Romains dont le proche voisinage de la Durance favorisait les exploitations agricoles.

Le peuple-roi ne négligeait point les richesses naturelles des provinces conquises. Il occupait donc là le sol ravi à nos premiers ancêtres; le nom des sommets que tant admirait le chantre de Mireille en est une preuve concluante.

Les Gaulois appelaient Alpe toutes les hautes montagnes; malgré leur peu d'altitude, les Alpilles paraissent élevées parce qu'elles saillent brusquement d'une plaine dont le niveau ne dépasse guère celui de la mer, et qu'elles présentent de grands escarpements.

Avec une savoureuse bonhomie. Frédéric Mistral a cité l'appréciation d'un madré Maillanais sur l'insignifiante déclivité de la grande étendue comprise entre la Durance et les rivages méditerranéens.

Si de la rivière à la mer, on traçait un trait de charrue droit comme une chandelle, un sillon de vingt lieues, l'eau y courrait toute seule, rien qu'au niveau pendant.

Autant qu'il est encore possible de l'affirmer, la Duransole, canal ou dérivé de la Durance, passant auprès des villæ, recouvrit de gravier les parties hautes du terroir et, par contre, transforma en marécages ses bas-fonds. D'ailleurs, les particularités infimes sur lesquelles s'étaye souvent l'opinion de l'historien, à Maillane peuvent être négligées; la certitude y enlève toute importance aux savantes ou adroites déductions.

En 1805, à quinze cents mètres au nord du village, un vieil édifice menaçant ruine, fut jeté bas. Or, l'une de ses pierres fondamentales portait une inscription aux caractères fort lisibles, attestant l'authenticité du récit d'anciens chroniqueurs.

**Imp. Cæsar div. August.
Faustus pontifex maximus tribunitiae
potestate XXXIII fecit et restituit.**

Le divin empereur César Auguste protégé des Dieux, grand Pontife avec la puissance Tribunitienne, an XXXIII a élevé et rétabli ce monument.

L'ensemble des fondations ainsi découvertes, présentait bien le caractère architectural d'une époque identique à celle de l'inscription. Quant à l'édifice, il devait être quelque péage établi aux abords de la Duransole, passage d'un pont ou droit d'arrosage. Impossible de douter que les Romains aient séjourné dans le pays qu'a illustré le génial poète provençal...

Si des pierres effritées deviennent des pages d'histoire, les tombes ne sont pas de moins précieux jalons du temps. Les sépultures gallo-romaines retrouvées non loin de l'antique inscription, en ont confirmé l'information documentaire.

Ainsi se forment les faisceaux de preuves qu'un examen attentif permet de signaler aux fervents de tout ce qui touche à leur petite patrie.

Les populations de Maillane et des bourgs voisins s'intéressaient vivement aux exhumations successives que nous venons de mentionner, lorsqu'un habitant du village désormais célèbre, M. Daillan, crut pouvoir affirmer que des géants d'époques préhistoriques avaient précédé là Gaulois et Romains. C'est que en creusant une partie de sa cave qui manquait de profondeur, il venait de mettre à jour un squelette d'extraordinaires proportions. Sans les ressources de la science moderne, une légende se créait, ou plutôt une erreur se serait propagée. Des professeurs d'histoire naturelle eurent bientôt fait de mettre les choses au point.

L'énorme ossature, tout simplement celle d'un éléphant, corroborait encore l'authenticité de récits sur divers campements d'armées romaines au pied des Alpilles. Evidemment, l'exotique pachyderme n'avait pas été l'hôte originaire des forêts recouvrant ces montagnes, mais il avait dû être amené par les guerriers qui se servaient de sa masse pour effrayer et écraser l'ennemi. L'éléphant fut le tank d'autrefois...

Il est bien connu que les Barbares, Cimbres et Teutons, qui un siècle environ avant l'ère chrétienne, avaient ravagé toute la Gaule, refluèrent vers la Province, *Provincia*, où deux armées romaines vinrent à leur rencontre. L'une de ces armées était commandée par le proconsul Capio; l'autre, par Mallius Maximus, l'un des consuls de l'année. Campées dans la région rhodanienne, elles livrèrent bataille à l'envahisseur vers le mois d'octobre 105. Mais elles essuyèrent une sanglante défaite, et au moins 60.000 légionnaires jonchèrent de leurs cadavres les plaines fertiles que la métropole s'était plu à cultiver. En remportant la victoire d'Aix, Marius répara le désastre et délivra les possessions romaines des hordes germanes...

D'où est venu le nom de caressante harmonie donné, ou mieux décerné, à la localité qui vit naître Frédéric Mistral? Les étymologies, ingénieuses et énigmatiques combinaisons familières aux fouilleurs d'archives et aux compulseurs de statistiques, se multiplient au sujet de Maillane. Mais les amateurs de solutions fantastiques, y ont mis quelque discrétion.

Barbentane, l'unique station entre Avignon et Graveson, gare qui dessert Maillane, n'a pas inspiré pareille réserve. L'érudition de certains chroniqueurs a gratifié ce nom d'une curieuse affabulation:

D'après eux, Barbentane serait la corruption de Barbam-teneo qui aurait succédé à l'appellation primitive de Bellinto, bataille. En somme, l'origine de ces différentes désignations serait semblable.

Une bataille se livrait sur ce qui devait être l'emplacement du village actuel; l'un des chefs, saisissant son adversaire par la barbe, s'écria: Barbam-teneo, Barbe tenue.

Inutile d'ajouter que geste et exclamation décidèrent de l'issue de la lutte.

Moins compliquée est l'explication du nom de Graveson, sous la domination romaine: Villæ Gravissonis, Castrum Gravissonis, etc.

Nous l'avons fait remarquer déjà: la Duransole avait recouvert de gravier les hauteurs qui bornent la plaine de Maillane et constituent une partie du terroir de Graveson.

Gravier, Graveson, dérivé naturel d'un caprice de cours d'eau.

Avec Maillane, l'étude se fait plus ardue; d'abord Malhana, l'appellation du villae romain, semble s'être seulement modifiée pour désigner le village provençal Maiano. On peut en rapprocher le nom français Maillane de celui de Malliana, somptueuse résidence aux environs de Rome, du pape de la Renaissance, Léon X.

Un archéologue distingué, M. Chapuis, remarque que les lieux nommés en bas latin: Meilanœ, Mediolanum, étaient des centres religieux.

Le nom de Maillane pourrait encore être justement motivé par sa situation topographique Mediana-Urbs, ville du milieu. En effet, Maillane occupe le centre d'une plaine entourée de collines, Alpilles au Sud, montagnettes au Nord.

L'étymologie de Médiâne longtemps a prévalu; c'était, rapporte le docteur Violet, l'avant-dernière opinion de Mistral.

Sa dernière découverte sur un sujet qui lui tenait à cœur, mérite une mention particulière: Manliana, villæ de Manlius ou Manlianus, personnage romain qui aurait habité les environs de Maillane à qui il aurait transmis son nom.

Volontiers, nous nous rangeons aux diverses opinions honorées de la faveur du Maître, mais il nous plaît d'appuyer sur une étymologie bien provençale, qui n'a d'autre tort que de paraître trop moderne, n'étant redevable de rien ni aux Grecs, ni aux Romains. Sa rusticité cadre bien avec la simplicité de celui qui chanta pour la *pastricho* et les gens des mas.

Après la chute de l'empire des Césars, après les ravages des barbares, et les incursions des Sarrasins, la région du bassin de Saint-Rémy fut abandonnée et demeura inculte. Le canal de la Duransole tarit, laissant sur la plaine qu'il avait fertilisée des étangs et des marécages.

Plus tard, ces terrains en friche servirent de pâturages aux troupeaux du domaine comtal de Provence. Vers le commencement du Xème siècle, une chapelle dédiée à Saint André, fut bâtie non loin de l'édifice de fondation romaine pour les bergers qui campaient dans le pays.

Le comte de Porcellet Guillaume Ier, au siècle suivant, fit don de cette chapelle à l'abbaye de Montmajour.

Les moines favorisèrent des défrichements, creusèrent les fossés nécessaires à l'écoulement des eaux stagnantes, tous travaux qui amenèrent les habitants des hauteurs voisines à regagner la plaine naguère déserte, et à y former une agglomération assez considérable.

Comme c'était à l'emplacement même choisi par les bergers pour la tonte de leurs troupeaux, et que la laine en était de mauvaise qualité, mala-lana le nouveau bourg prit le fâcheux qualificatif que le temps ne tarda pas à transformer: Malulana devint Malhana, puis Maillane... A la suite d'étymologies laborieusement rassemblées, vient tout naturellement sous notre plume le joli vers qui complète l'exergue de la monographie du charmant village:

E tèn soun noum dóu mes de Mai.

Et il tient son nom du mois de mai.

Dans la langue provençale, l'i se prononce souvent comme s'il était surmonté d'un tréma, ce qui fait de Mai le préfixe vraisemblable de Maiano, Maillane.

Quoi qu'il en soit, le bourg maillanais ne tarda point à acquérir une notoriété relatée par les chroniqueurs de l'époque. Un abbé de Montmajour le dota d'une église dédiée à saint Pierre son patron, et primitivement dépendante de l'évêque de Vaison.

Y eut-il dissensions entre l'Abbaye et l'évêché? Nous voyons qu'à la fin du XIIème siècle, l'abbé de Montmajour cède ladite église à Imbert d'Eyguières, archevêque d'Arles, qui fait régulariser la donation par les papes Innocent III et Alexandre IV, 1204 et 1285, et en obtient l'administration et la dîme ou revenus.

Dès lors arlaisienne, la paroisse de Maillane prit le vocable de la Nativité de Notre-Seigneur.

La chapelle de Saint-André qui continua à rassembler les bergers, dut aussi servir de sanctuaire aux Templiers dont Guillaume II des Porcellets autorisa un établissement à proximité de Maillane. De même qu'à Tarascon, les moines guerriers séjournèrent là de 1180 à 1307.

Ces Chevaliers qui recouvraient leur armure des plis du manteau monastique et arboraient l'étendard dit Beaucéant portant l'inscription religieuse: *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tua da gloriam*, (Ne donne pas à nous, Seigneur, ne

donne pas à nous la gloire, mais à ton nom.) ont laissé dans nos populations éprises de merveilleux, un troublant souvenir.

Ils ne sont point rares, ceux des nôtres qui par une nuit de ténèbres s'imaginent les voir surgir du milieu des ruines d'anciens châteaux forts.

Furent-ils coupables ou victimes?

Hélas! depuis le procès fameux du moyen âge, d'autres débats ont agité peuples et cours, bouleversé consciences et contrées, et fait souhaiter le calme et l'oubli.

Laissons souterrains et tombes garder obscurité et secrets...

En ce monde toujours la mort côtoie la vie; près de la chapelle de Saint-André était situé le campo santo que nos pères aimaient à l'ombre des murs sacrés.

Les défrichements ont mis à jour des sépultures de divers âges telles que l'on en a découvert dans le terroir proprement maillanais.

Aujourd'hui, sur ce qui fut l'emplacement d'une modeste nécropole, s'étendent les rameaux noueux de plants de vigne; la draperie des pampres cache et pare de funèbres vestiges.

Du passé, il ne subsiste là que le nom de l'apôtre qui n'a cessé de désigner la vigne, propriété de Frédéric Mistral. Pour part de l'héritage terrien paternel, le poète choisit ce terrain légué par lui à l'admirable compagne qui, dévouée par-delà la tombe, n'avait nul besoin de stipulations testamentaires pour ne considérer l'héritage de son mari que comme un dépôt.

Le Félibrige connaît le noble emploi qu'elle en fait.

La prospérité de Maillane fut aussi prompte que persistante ainsi qu'en témoigne la régulière augmentation du chiffre de ses habitants.

Dès le dessèchement des marais qui avaient rendu la plaine insalubre, nombre des familles fixées à Saint-Rémy, y émigrèrent.

D'abord resserrées dans un étroit espace sur les bords de la Loube, petite rivière formée par deux sources du domaine de la Margue, commune d'Eyragues, les cent douze maisons de l'ancien Maillane étaient défendues par d'épais remparts dont on pouvait naguère voir quelques restes.

En dehors des remparts, un espace de trois mètres de largeur, inculte et sans aucune construction, le land no 's man de la grande guerre, constituait les régales.

Là parquaient les troupeaux du domaine royal quand il y avait danger à les laisser dans leurs pâturages.

Les régales étaient bornées par un fossé que l'on n'a point comblé.

La description du Maillane d'autrefois, facile à authentifier sur les lieux mêmes, à l'aide des souvenirs et des ruines, est bien celle d'un village moyenâgeux. Les maisons soudées l'une à l'autre enserrant l'église, et tassées derrière des murs que leurs habitants, pâtres ou laboureurs, se tenaient toujours prêts à défendre contre quelque agression.

Si ces remparts assuraient leur sécurité, ils avaient le fâcheux inconvénient de nuire à l'extension des bourgs naissants ou reconstitués.

Conséquence: des habitations élevées hors de leur enceinte formèrent les faubourgs qui firent partie des communes au même titre que l'agglomération initiale.

Comme à ce surcroît de constructions, l'étendue n'était pas mesurée, il arriva que des faubourgs devinrent plus importants que le groupement dont ils avaient paru des dépendances.

Maillane fournit un remarquable exemple de développement extra-muros: à ses cent douze maisons, s'adjoignirent en peu de temps les cent quatre-vingt dix-huit de son faubourg.

La cause du rapide accroissement est sans doute la fertilité des quinze cent six hectares d'un terroir exceptionnel.

Les Alpilles ne sont pas uniquement la pittoresque et poétique barrière de la région maillanaise. Tempérant la violence des rafales du vent, elles en préservent et

protègent les récoltes que hâte la bienfaisante humidité due aux infiltrations de la Durance.

II

A Maillane, nous ne trouvons aucun pan de mur de forteresse, ni trace de donjon ou de colombier féodaux. Est-ce à dire que ce bourg ne connut d'autre suzeraineté que celle des comtes de Provence?

Non, plus qu'à ces souverains des provinces ensoleillées, le fief maillanais appartient à une famille méridionale illustre entre toutes: Les Porcellets.

Connue en Provence dans les temps les plus reculés, cette seigneuriale dynastie dont le premier chef cité fut Diego, ou Jacques surnommé Pocellos, comte de Castille, vint de sa principauté espagnole, et dès le Xe siècle, sur le littoral méditerranéen, bénéficia de privilèges prestigieux.

Maîtres en partie d'Arles, les Porcellets obtinrent les prérogatives royales de traiter de guerre et de paix entre peuples rivaux, d'en garantir les transactions, d'être qualifiés de souverains dans les brefs des papes, et de sceller leurs actes avec de la cire blanche et du plomb.

Le mystère d'une origine de légende se mêle pour la noble lignée aux faits et gestes enregistrés par l'histoire.

Il était une fois... le premier chapitre de la généalogie des seigneurs d'Arles et de Maillane, pourrait débiter comme un conte de fée, et s'intituler: Châtiment d'un mauvais cœur

Donc, il y avait au-delà de la chaîne de montagnes que Louis XIV s'imaginait supprimées par quelques mots prononcés de ses lèvres royales, une baronne fort belle, mais orgueilleuse, hautaine et point accessible aux malheureux qu'elle détestait. Lorsqu'un pauvre heurtait à la porte du castel, si elle daignait lui jeter une aumône, c'était en maugréant.

Certain jour où la baronne se promenait dans l'avenue conduisant à son château, survint une femme vêtue de haillons, suivie de trois jeunes enfants malingres et déguenillés.

— Madame, supplia l'infortunée, faites moi la charité; j'ai perdu mon mari, et mes petits meurent de faim. Au nom de Dieu, prenez pitié de nous.

— Allez au diable! cria la châtelaine. Quel besoin aviez-vous d'avoir tous ces enfants?

— Mauvaise dame, répliqua la pauvre, puissiez-vous, vous qui êtes riche, mettre au monde autant d'enfants qu'une truie a de petits dans sa portée!...

Et elle s'éloigna en pleurant.

Or, peu de temps après, la baronne ne put douter d'une prochaine maternité qui s'annonçait de façon très anormale. L'embonpoint des femmes près d'être mères, chez elle, prenait des proportions inquiétantes. Enfin, punition de sa dureté envers la malheureuse qui l'avait implorée, elle mit au monde neuf fils.

Loin de se repentir, furieuse du fabuleux événement, la cruelle grande dame chargea la femme qui lui donnait ses soins d'aller noyer trois des nouveau-nés.

Celle-ci, émue de compassion, au lieu d'exécuter l'ordre inhumain s'empressa de confier ces enfants au seigneur voisin qui les recueillit volontiers.

Quand ceux-ci eurent atteint l'âge d'homme, instruits du crime de leur mère, ils la dénoncèrent à la justice.

Un juge manda la baronne par-devant lui.

— Madame, demanda le représentant de la loi, quelle peine pensez vous que mérite une mère qui, ayant neuf enfants, ordonna d'en noyer trois

— Il faudra l'écarteler, répondit la coupable bien persuadée de son impunité.

— Eh bien, madame, fit le juge, vous avez vous-même prononcé votre sentence.

Et avant qu'elle fût revenue de sa stupeur, des hommes la saisirent la lièrent de cordes et l'attachèrent à quatre chevaux qui, excités par les coups, écartelèrent son misérable corps.

Ainsi fut punie la mère dénaturée qui commanda le meurtre de ses fils.
Et ceci se passait en des temps très anciens.

Depuis, les neuf gentilshommes dont venait d'être révélée la singulière naissance, furent appelés Les Porcellets, nom qu'ils illustrèrent en témoignant de grande valeur. Leurs descendants ne forlignèrent pas et se montrèrent aussi amateurs de justice et zélés d'œuvres pies que guerriers courageux et hardis. Ils avaient pour armoiries vraiment parlantes celles-là: d'or, au porcellet de sable...

Nous avons noté qu'au XI^e siècle, Guillaume I^{er} des Porcellets céda à l'Abbaye de Montmajour la chapelle de Saint-André de Maillane. Preuve évidente qu'il avait le droit d'en disposer, d'autant que cette chapelle devait avoir été édifiée par l'un de ses prédécesseurs.

Conclusion rigoureuse: Bien que les Porcellets ne soient qualifiés du titre de seigneurs de Maillane qu'au milieu du XV^e siècle, ils en étaient possesseurs dès leur arrivée en Provence vers l'an 1000. Quand l'on veut connaître des faits du moyen âge, période d'histoire qui offre un si vif intérêt, l'un des meilleurs guides est la tradition religieuse. Nos vieilles et modestes petites églises de villages, documentent souvent mieux que nombre de riches bibliothèques.

En mentionnant le troisième changement de vocable de la paroisse de Maillane, maintenant encore sous le patronage de sainte Agathe, nous évoquons le tragique souvenir du Massacre des Vêpres Siciliennes, mars et avril 1282, et celui de la miraculeuse préservation de Guillaume III de Porcellet, l'un des deux seuls Français échappés au carnage.

Il est regrettable qu'en Sicile, les compagnons de Charles d'Anjou aient abusé des droits qu'alors s'arrogeaient trop souvent les conquérants.

Les historiens de la guerre mondiale de 1914-1918 formuleront des blâmes sévères contre la barbarie des Allemands qui se défendent avec arrogance d'odieux excès, ou, pure mauvaise foi, les prétendent justifiés par l'attitude des victimes, tandis que nos chroniqueurs n'ont jamais hésité à flétrir exactions et violences lorsque malheureusement des Français les commirent.

Guillaume III des Porcellets, conseiller d'Etat de Provence et chambellan de Charles I^{er}, s'était vu attribuer en Sicile le gouvernement de la ville de Calatafimi, et s'en acquittait avec justice et bienveillance. C'est ainsi qu'à la requête d'une supérieure de monastère redoutant pour ses religieuses la licence des soldats, il répondit:

— Ma révérende, vous me trouverez toujours prêt à défendre les femmes, et doublement celles consacrées à Dieu.

— Et moi, Monseigneur, peut-être m'arrivera-t-il de vous protéger, fit la nonne en s'inclinant.

— Auprès de Dieu? dit en souriant le Provençal qui ne pouvait s'empêcher d'admirer l'éclat des yeux noirs de la solliciteuse.

S'en aperçut-elle? Soudain, d'un pas rapide et furtif, elle s'éloigna tout en mêlant à ses remerciements la pieuse invocation:

— Que sainte Agathe vous garde, monseigneur!...

— Sainte Agathe, pourquoi? probablement sa patronne, murmurait le gouverneur trouvant pour la première fois quelque charme à prononcer ce nom...

Du temps passa; le joug de l'envahisseur s'était encore alourdi, et la révolte grondait. Par une mirifique soirée de la fin de mars 1282, alors que les effluves du printemps tout proche emplissaient de douceur l'atmosphère, gonflaient les bourgeons près d'éclater, et invitaient à la rêverie, poétique prélude des tendres enlacements, une femme voilée pénétrait chez le gouverneur de Calatafimi, étonné de pareille intrusion.

Il allait appeler ses serviteurs, les tancer de leur manque de surveillance; la femme lui fit un signe impérieux de garder le silence et leva son voile.

— Ma révérende! s'écria Guillaume de Porcellet ravi de revoir des yeux qui apparaissaient plus brillants de la lividité du visage angoissé.

— Monseigneur, balbutia la nonne, et ses lèvres tremblaient... Monseigneur, un grand danger vous menace. A cette heure même vous ne pourriez plus quitter la Sicile. Déjà vos serviteurs ont fui le palais qui sera envahi...

— Qu'y a-t-il?... Qui ose?...

— Ne m'interrogez pas, s'écria la religieuse, je ne suis point venue pour trahir les miens, mais pour vous sauver.

Des Siciliens désireux de libérer leur pays, ont résolu l'extermination de qui l'opprime. Le massacre commencé à Palerme s'étendra à toutes nos villes; le seul moyen d'y échapper est de prononcer le mot de passe donné par les conjurés comme signe de ralliement.

Ce mot, je l'ai surpris...

Dans un souffle le gouverneur distingua: Ceci (en français, pois chiche; en provençal, *cese*). Confirmant la sinistre révélation, des appels au secours, des cris d'êtres que l'on égorge retentissaient non loin du palais.

— Vous entendez? murmura l'abbesse qui ajouta: Vous serez arrêté, mais avec le mot que vous vous efforcerez de prononcer ainsi que nous, il vous sera possible de regagner votre France.

Elle répéta en l'accentuant le nom du légume méridional.

Puis, à mi-voix:

— Vous ne m'oubliez pas?...

Sous la guimpe rigide, le cœur de la femme avait battu.

— Vous vous appelez? demanda doucement Porcellet qui, dédaigneux du péril, subissait la fascination de l'étrange et séduisant regard.

— Agathe, lui fut-il répondu sur le ton de mélancolie qui souligne l'adieu.

Et abaissant son voile, barrière mystique entre un penchant trop naturel et le serment prêté au pied des autels, apeurée et frissonnante, la religieuse disparut dans les ténèbres de la nuit tandis que le sang français inondait la terre de Sicile.

Sa haute renommée de modération et de bonté aurait peut-être valu quelques ménagements au gouverneur de Calatafimi. Pourtant il est douteux qu'il eût réussi à avoir la vie sauve sans le mot de passe que la connaissance du provençal lui permit de prononcer avec l'intonation si instamment recommandée...

Guillaume III garda une vive reconnaissance à la dévouée religieuse et à sa sainte patronne. Il introduisit en Provence le culte de la Vierge martyrisée à Catane; et nouveau témoignage de la souveraineté des Porcellets à Maillane, l'église du joli village désormais consacrée à sainte Agathe, changea une troisième fois de vocable.

Le désir de l'abbesse sicilienne s'était réalisé; le gentilhomme provençal ne l'oubliait pas...

Malgré la certitude de la très ancienne attribution de Maillane aux Porcellets, ils ne furent généralement connus sous ce titre qu'à partir de 1441.

Même, si l'on ajoutait foi à des particularités généalogiques que la multiplicité des parchemins rend souvent contradictoires, il apparaîtrait qu'il leur advint par alliance.

Le 14 octobre 1441, Pierre Ier de Porcellet épouse Matheline de Guignonnet, fille d'Elzéar, seigneur de Maillane...

Comment Elzéar de Guignonnet était-il seigneur de Maillane alors que même qualification se remarque dans les archives des Porcellets. Le chroniqueur aura négligé la syllabe qui modifie l'appellation; Elzéar de Guignonnet devait être simple co-seigneur de Maillane.

Au mois de mars 1647, Pierre II des Porcellets obtint du gouvernement de Louis XIV l'érection en marquisat de Maillane, son fief préféré.

Conséquences d'alliances diverses et d'événements influant sur sa prospérité, l'illustre famille continua à ne pas demeurer toujours unique propriétaire de la seigneurie maillanaise; elle serait longue, la nomenclature de ses co-seigneurs.

Mentionnons:

Hermitte co-seigneur de Maillane, par son mariage avec Anne de Constans, dame de Maillane, 10 juin 1687.

Franc Joseph, seigneur en partie de Maillane 1722.

Marquis de Simiane de Rians, seigneur de Viens et de Maillane.

Jean-Louis Porre du lieu de Fayence diocèse de Fréjus, seigneur en partie de Maillane.

Les Pellas, prétendant aussi au titre de co-seigneur du fief des Porcellets.

Il y avait parfois, écrit le savant et distingué archiviste des Bouches-du-Rhône, M. Maurice Raimbault, jusqu'à quarante co-seigneurs de Maillane.

D'ailleurs cette qualité était purement honorifique, et c'est fort heureux; que serait-il advenu des infortunés vassaux, si leurs innombrables suzerains s'étaient tous arrogés le droit de prélever des dîmes et d'exercer le pouvoir?

La souveraineté des Porcellets s'effondra comme tant d'autres; même plus misérablement peut-être.

Le roi René dont les libéralités ne pouvaient consister qu'en flatteries et bons mots, volontiers qualifiait la noblesse de son mirifique royaume de devises qui ne sont point tombées dans l'oubli.

De l'illustre famille traitée à l'égal d'une maison royale, il dit:

— Grandeur des Porcellets.

Hélas! il n'y a point très longtemps, un Lyonnais naturalisé provençal de par son attachement au Félibrige, Paul Mariéton, acheta les parchemins de la princière lignée. Et le vendeur qui tenait un cabaret à Tarascon, en était bien le légitime et authentique descendant.

Une œuvre poétique brave le temps; un passé héraldique payé de quelques pièces d'or devient la propriété d'un amateur de vieilles chroniques, et c'est encore sa meilleure destinée.

Portraits d'ancêtres, antiques généalogies s'étalent si souvent aux vitrines grisâtres et poussiéreuses de pitoyables brocanteurs!

III

La révolution de 1789 appliqua à toutes les provinces de France son niveau égalitaire. Ce qui avait été fief devint commune, et les terroirs morcelés appartinrent à nombre de petits propriétaires. Les maires succédèrent aux suzerains; le vote se substitua à l'hérédité des charges.

Le cataclysme de la Terreur bouleversa-t-il Maillane? Les récits de maître François Mistral faisaient frissonner le jeune Frédéric attentif et réfléchi lorsque le démon du jeu ne l'entraînait point à quelque escapade. Il écoutait frémissant l'honnête ménager conter sa rencontre sur les routes de Bourgogne du charretier de Maillane qui transportait à Paris pour y être fondues les cloches de leur pays.

— Ah! le maudit! gémissait le grand vieillard qui se rappelait aussi avoir vu une belle Maillanaise figurer la déesse Raison, pendant qu'au nom de la liberté, à Tarascon, l'on massacrait prêtres et nobles.

Ces excès faisaient excuser à François Mistral fautes et faiblesses des seigneurs qui, parfois, avaient été durs, mais rarement cruels.

Et combien exagérée l'importance des servitudes imposées pas eux; servitudes souvent accompagnées d'un enfantin et naïf cérémonial. Ainsi aux Porcellets, fifres et tambours en tête, les pêcheurs d'Arles devaient apporter le premier esturgeon de lait pêché dans le Rhône au début de l'année nouvelle.

Nous nous soumettons à d'autres exigences.

Lors de la division de la France en départements, arrondissements et cantons, Les Baux, Maillane, Maussane, Mouriès et Le Paradou constituèrent le canton dont Saint-Rémy fut et demeure le chef-lieu...

Maillane est actuellement un bourg assez étendu pour compter quatorze rues auxquelles une délibération du Conseil municipal a donné, en 1823, un nom propre.

L'artère principale, le Cours, est une fort jolie promenade; la place fraîche et ombreuse, est dominée par l'habituelle tour du clocher qui supporte la cage en fer de l'horloge.

Nous reviendrons à l'église, à l'hôtel de ville tout moderne; même avant les visites, véritables buts de l'excursion au pays de Frédéric Mistral nous tenons à signaler d'intéressantes particularités, fruit de judicieuses observations.

Maillane n'est pas un village parvenu; l'ensemble de la population maillanaise, possède une appréciable aisance, résultat de travaux agricoles des plus rémunérateurs. Les spéculateurs teutons qui, avant 1914, envahissaient ses environs, se rendaient peu à Maillane où il n'y avait pas à profiter de situations obérées.

Aussi dans la fertile région le nombre des miséreux est-il fort limité; il n'y a point longtemps, ils ne tendaient la main qu'au début de l'année.

Le premier jour du nouvel an, les familles dénuées de ressources se réunissaient de grand matin, et, ensemble pénétraient dans les maisons où elles savaient trouver bon accueil et secours. A leurs souhaits d'heureuse année, il était répondu par un don presque obligatoire de pains.

Cette sorte de mendicité acceptée à époque fixe, garantissait du fléau importun le reste de l'année.

Frédéric Mistral n'a eu garde de nous laisser ignorer la patriarcale coutume. Il a entendu et répété le salut matinal des pauvres villageois envahissant la salle du mas de ses parents.

— Bonjour, nous vous souhaitons à tous la bonne année, maître, maîtresse, accompagnée d'autant que le bon Dieu voudra!

— Allons, nous vous la souhaitons bonne, disaient aussi mon père et ma mère en donnant à chacun bonnement, sous forme d'étrennes, un couple de pains longs de l'une des deux fournées destinées à la charitable distribution.

Il ne faut pas croire qu'à Maillane, la charité ne s'exerçait qu'un unique jour de l'année; chez François Mistral, ce patriarche aux générosités de grand seigneur, elle ne chômaît guère, mais empruntait une autre forme que nous citons en exemple.

En hiver, lorsque l'agriculteur laisse à la terre le calme nécessaire à son travail de fécondation, les ouvriers des champs pâtissent.

— Allez au mas du Juge, conseillait-on alors aux journaliers affligés de leur manque de salaire.

Là, toujours ils trouvaient une obligeante besogne. Afin de ne pas les humilier par l'octroi d'une aumône, le Maître leur faisait remuer lentement à la bêche, les terres déjà labourées pour les semailles du printemps. Le soir ils recevaient cinquante sous, et à la fin de la semaine, le munificent ménager faisait emplir leur sac d'un décalitre de blé.

C'était la charité de Jésus-Christ et c'était aussi l'amitié de Jésus-Christ, suivant l'expression d'un vieux paysan qui rappelait avec orgueil l'amitié qui avait existé entre son grand monsieur François Mistral et lui.

Ce même paysan maillanaï contait avoir gardé l'habitude de réciter chaque fois qu'il se rendait à l'église, la prière que lui avait apprise le Chantre de la Provence.

Naturellement, Frédéric Mistral enseignait à parler à Dieu en provençal, langue qui ne peut qu'être bien entendue Là-Haut.

On nous approuvera de rapporter en cette même langue la leçon du poète:

— *En intrant dins la glèiso, signo-te coume fas toujours, pièi reculi-te e dis au bon Diéu: Moun Diéu, tant que n'en trovaras d'autre, leisso-me iéu.*

(En entrant dans l'église, fais le signe de la croix comme tu le fais toujours, puis recueille-toi et dis au bon Dieu, Mon Dieu, tant que tu en trouveras d'autres, laisse-moi ici).

Le brave homme vécut en bonne santé jusqu'à l'âge de quatre-vingt douze ans puis un matin, il appela son fils et lui dit:

— *Me sente mau; aro ai coumprés que la preièro de moussu Mistral es plus necessari; lou bon Diéu n'en trovo pu ges d'autre.*

(Je me sens très malade; à présent j'ai compris que la prière de M. Mistral n'est plus nécessaire. Le bon Dieu n'en trouve pas d'autres.)

Trois heures après, il était allé recevoir la récompense d'une vie de labeur probe et honnête.

Ce sont des souvenirs personnels de Mme Frédéric Mistral que nous publions pour la plus grande satisfaction de ses admirateurs.

Nous ne croyons pas diminuer l'intérêt de la monographie de Maillane, en l'égayant de particularités qui rompent la monotonie d'une nomenclature de faits précis, de dates certaines.

Anecdotes et récits parfois empreints de quelque fantaisie, nous apparaissent telle une jonchée de fleurs sur le chemin poussiéreux et desséché.

De graves auteurs ne dédaignent pas les miettes de l'histoire; nous, nous recueillons les pétales des chroniques...

La vive lumière, le clair horizon, la chaleur bienfaisante créent de l'expansion et de la gaieté.

En Provence, on ne sourit pas, on rit sans s'effaroucher ni de l'expression leste, ni de l'animation des fêtes villageoises.

Les Provençaux parlent en appuyant sur la syllabe ou la lettre finale du mot, et Frédéric Mistral a pu s'écrier un jour où il protestait contre un préjudice causé au Félibrige:

— Tant pis pour les formules usitées, comme saint Paul, nous parlons la bouche ouverte (*Coume sant Pau, parlant la bouco duberto.*)

L'œuvre de l'immortel poète est imprégnée de l'atmosphère bien provençale de Maillane, et nous la comprenons mieux en respirant l'air du pays que grandit sa mémoire. Maillane l'a vu enfant espiègle et joyeux; il y a savouré les belles années de l'ardente jeunesse et goûté le glorieux repos d'une maturité que jamais n'affligea la décrépitude de la vieillesse.

Le carnaval maillanais ne diffère point de même période de réjouissance en toutes villes et bourgades méridionales.

Cependant, remarque le patient observateur d'anciennes coutumes locales, le traditionnel repas de l'aiòli y présentait une exceptionnelle anomalie.

Avant de prendre part au banquet, il était fait une collecte destinée à couvrir les frais des goinfries, bals et mascarades du Carementrant, et tout comme les fringants cavaliers, *chato* et misé payaient leur écot.

Donc, à Maillane, l'égalité des deux sexes s'affirmait dès longtemps par cette identique répartition de charges; et déjà les femmes n'y gagnaient guère.

Les *Roumavage* y étaient aussi fort en honneur. Ce vieux nom de *roumavage* désignait et désigne la fête patronale de la plupart des localités provençales.

Rouma-viaggi

Rome-voyage.

Roumièu-pèlerin.

Le grand désir des croyants du moyen âge était l'accomplissement d'un pèlerinage au tombeau des saints apôtres. En différents villages l'on célébrait le retour des heureux voyageurs au même jour que celui consacré à honorer le patron de la paroisse.

De cette origine, le *roumavage* garde un caractère semi-religieux qui empêche de le confondre avec le trin et la *voto* ou *vogo* plus particuliers à Marseille et à ses environs.

Mais à Maillane comme ailleurs, les solennités de l'église n'excluent point les plaisirs populaires.

Les Maillanais célébrèrent d'abord, et cela en union avec toute la chrétienté, le beau jour de-la Nativité.

Guillaume III de Porcellet, en changeant le vocable de leur paroisse, fit remettre le roumavage au 5 février, fête de la nouvelle patronne, sainte Agathe.

Les habitants du bourg provençal se réjouissaient autant de la délivrance de leur seigneur, qu'ils exaltaient le martyr de la vierge sicilienne.

Nous mentionnons volontiers cette popularité de l'illustre famille souveraine, comme démenti à nombre d'assertions fausses ou exagérées à l'encontre du régime féodal.

Fidèle aux traditions des siens, Frédéric Mistral se mêlait à la foule pour fêter sainte Agathe qui, invoquée en Sicile contre les feux de l'Etna, l'est à Maillane contre la foudre et l'incendie.

Un honneur recherché par nos jeunes filles, a conté le poète, c'est avant leur mariage, d'être trois ans prieures, comme on dirait prêtresses, de l'autel de sainte Agathe, et voici qui est bien joli: la veille de la fête, les couples de la jeunesse, avant d'ouvrir les danses, viennent avec leurs musiciens, donner une sérénade devant l'église, à sainte Agathe.

Avec les galants du pays, nous venions, nous aussi les Félibres, derrière les ménétriers, à la clarté des falots errants, au bruit des pétards, serpenteaux et fusées, offrir nos hommages à la patronne de Maillane.

Sainte Agathe n'a pas seulement inspiré d'harmonieuses sérénades et de pieuses oraisons, nous retrouvons son nom dans maints proverbes de la région qu'elle protège.

Quelques-uns de ces proverbes:

*Pèr santo Agueto
Fai ta pourreto
A santo Agueto
Pren ta boutiheto,
Vai à ta vigneto;
Se noun ié vas pèr travaia
Vai-ié pèr gousta.
Santo Agueto
Emporto la fre
Dins sa saqueto;
Mai souvènti fes
Es traucado.*

Pour sainte Agathe
Fais ton semis de poireaux.
A Sainte Agathe
Prends ta bouteille,
Va à ta vigne;
Si tu n'y vas pas pour travailler
Vas-y pour dîner.
Sainte Agathe

Emporte le froid
Dans son sac;
Mais bien souvent
Il est troué.

Il faut croire que repos et plaisirs du 5 février ne suffisaient, ni ne suffirent aux Maillanais.

Ses agriculteurs propriétaires de chevaux, célèbrent encore avec grand luxe de harnachements anciens, la fête de saint Eloi; ses paysans témoignent d'un culte spécial pour saint Marc.

Patronages religieux, réjouissances populaires ne sont donc pas à Maillane de simples souvenirs.

L'ensemble a pu se modifier, les traditions de la race y subsistent.

Race saine, vigoureuse, qui longtemps a germé, obscure, ignorée comme le blé dans les profondeurs de la terre, avant de s'épanouir en Frédéric Mistral dont les chants merveilleux, écho de toute l'harmonie du passé firent écrire à Lamartine ravi:

— *Un nouvel Homère est né.*

IV

Mieux vaut arriver à Maillane dès le matin, les visites, but de l'excursion les fervents de la poésie provençale disent: du pèlerinage, occupent aisément toute la journée.

Nous écrivons pour ceux qui ne se contentent point d'évaluer la hauteur d'une maison, le nombre de ses fenêtres, celui des mètres carrés de son emplacement, mais savent animer cette demeure de réminiscences historiques ou de souvenirs pieux.

Les voyageurs se rendront d'abord au Mas du Juge, maintenant plus connu sous le nom de Mas Mistral.

A trois kilomètres sud du village, on y parvient par une large et belle route que tout maillanais indique avec fierté.

Quittant cette route, on suit une allée bordée à gauche de prairies verdoyantes et de grands arbres, à droite de vignobles et de champs de blé. De chaque côté, des ruisseaux assez profonds révèlent les trésors de la flore aquatique parure du fertile terroir: nénuphars au blanc calice, butomes au trochet de fleurs roses, pâles et mélancoliques narcisses, lentilles d'eau, doux myosotis qualifiés d'yeux de l'Enfant Jésus, les glais de la famille des iris désignés sous l'appellation de clous du bon Dieu.

En face et bornant l'horizon, se dressent les Alpilles qui donnent au paysage pastoral un féerique décor.

Devant le mas vite atteint, s'étend un espace limité encore par de beaux arbres; là se trouvait autrefois une table de pierre où les travailleurs s'asseyaient au moment du repas.

Près de la porte de la maison, un vénérable plant de vigne, de ses rameaux noueux, forme une treille déjà existante en 1830. Le tronc desséché est raviné au point de faire se demander par quel prodige la sève peut encore y circuler.

On ne s'attarde point à résoudre l'énigme de la mystérieuse longévité; dans une hâte compréhensible, on pénètre dans l'habitation qui garde son cachet de simplicité ancestrale.

Le seuil franchi, un rayonnement de grande mémoire émeut, illumine, domine. Mistral est là, il accueille, il précèdera dans l'escalier qui accède à sa petite chambre et à celle de ses parents. Soumis à la mystique emprise, on le suit, on l'entend, on fait silence pour le mieux écouter...

Un arrêt au rez-de-chaussée, où la salle spacieuse, pièce ainsi dénommée en la région, fixe les regards.

Au-dessus de sa cheminée à l'immense foyer d'antan, sur une plaque de marbre sont gravées les strophes du Maître se faisant honneur d'être le descendant de rudes laboureurs.

Familial ex-voto, un neveu du poète, père du propriétaire actuel, a fait surmonter ces vers d'une inscription commémorative:

Ounour-Travai
A la memòri de mi devancié

14 novembre 1890.
Théophile Mistral.

*Aven tengu l'araire
Proun ounourablamen
E counquis lou terraire
Em' aquel instrumen
Enfant
Se dins lis andaiado
Anas vous espaça
Ié trouvarés li piado
D'aquéli qu'an susa.*

(Lis Isclo d'Or.)

Nous avons tenu la charrue
Avec assez d'honneur
Et conquis le terroir
Avec cet instrument
Enfant
Et dans les andains fauchés
Si vous allez vous promener
Vous y trouverez les traces
De ceux qui ont sué.
(Les Iles d'Or).

Non loin de la cheminée, l'authentique armoire provençale excite l'envie des amateurs, mais ils n'osent l'avouer et rejoignent le groupe des excursionnistes à présent tous pèlerins, tant l'impression de ces lieux est forte...

Quelques marches gravies, et l'on est dans une chambre très étroite, éclairée par la fenêtre de dimension exigüe.

Plus rien ne rappelle que le jeune Frédéric y a vécu, chanté... mais l'on demeure immobile, les pieds cloués au sol, la pensée élevée bien haut dans le passé qui revit... Entre ces murs dénudés, Mireille a hanté les rêveries de son chantre; elle s'est incarnée dans la divine harmonie d'un immortel chef-d'œuvre...

D'anecdotiques détails distraient d'émouvantes impressions; cicerone improvisé, quelque commensal du mas conte que par la mince ouverture, Frédéric esquivait la surveillance paternelle.

Maître François Mistral ne fumait pas; son fils, lui, aimait cet accompagnement des nonchalantes flâneries.

Et lorsque ses parents retirés chez eux, avaient clos leur porte, par sa fenêtre il descendait sur le tas de paille qu'un domestique complaisant ne négligeait pas de renouveler, et fumait à son aise.

Du reste, le ménager n'était point sévère; le futur rénovateur de la langue provençale ne trouva au mas natal qu'affection et indulgence.

Alors que licencié en droit, jeune homme fort et vigoureux, disposant entièrement de son temps, il aurait pu donner parfois une aide utile à quelque besogne urgente, si sa mère disait:

— Frédéric écrit, la voix rude du Maître signifiait:

— Ne le dérange pas.

Après la modeste retraite de l'étudiant dépourvu de goût pour les sciences juridiques, c'est la chambre des parents; l'alcôve où, le 8 septembre 1830, Adélaïde Poulinet, l'héroïne de l'idylle qui unit ses vingt ans au demi-siècle de François Mistral, mit au monde Frédéric.

Cette chambre est grande, sans ornementation, ce qui la fait paraître plus étendue; l'élégant berceau qui reçut le bel enfant, a été transporté au Museon Arlaten; mais sa fenêtre s'ouvre sur le superbe panorama des Alpilles dont les sommets festonnent l'azur d'irrégularités gracieuses.

A droite, apparaissent Saint-Rémy, le Lion d'Arles, les Antiques; en face, les deux rochers, piliers majestueux se dressant aux abords de l'anfractuosité des Baux. Puis une échappée de vue sur les ruines de Montmajour, et soudain les villages de Maillane et de Graveson complétant la diversité du paysage.

Combien le spectacle des plaines verdoyantes à la saison printanière, dorées à l'approche des moissons, et des pics agrestes aux noms si familiers de: Montpavon, Bello-Visto, le Rocher Troué, le Monceau de Blé, le Mamelon bâti, etc., devait frapper l'imagination de Frédéric Mistral, doué de la sensibilité profonde, apanage divin des bardes et des troubadours.

Le ruisseau où faillit se noyer l'enfant amoureux des fleurs de glais, dont plus tard il parlera avec tant de complaisance, coule non loin de l'habitation des siens. On ne peut omettre de s'y rendre à cause du charmant récit qu'en a fait l'auteur des Mémoires souvent cités, prosateur aussi délicat que poète idéal...

Le propriétaire du mas du Juge était ménager. Or, les ménagers qui vivent sur leur bien, forment au pays d'Arles une classe à part, sorte d'aristocratie entre paysans et bourgeois qui a son orgueil de caste.

Mieux encore, Frédéric Mistral lui-même avoue plus haute origine; volontiers nous copions ce passage du recueil de simples et loyales confidences:

Mais si parbleu, nous voulions hausser nos fenêtres comme le font tant d'autres, sans trop d'outrecuidance, nous pourrions avancer que la gent mistralienne descend des Mistral dauphinois devenus par alliance, seigneurs de Montdragon et puis de Romanin... A Saint-Rémy, nid de ma famille, car mon père en sortait, on peut voir encore l'hôtel des Mistral de Romanin connu sous le nom de Palais de la Reine Jeanne.

Le blason des Mistral nobles a trois feuilles de trèfle avec cette devise assez présomptueuse: **Tout ou rien.**

Ce que le poète a effleuré, nous le compléterons en prouvant que son nom ne doit pas se confondre avec celui du tempétueux assainisseur de nos régions méridionales. Malgré leur similitude apparente, ils n'ont pas entre eux la moindre corrélation.

Dans la hiérarchie administrative féodale à la tête de chaque canton, se trouvait placé un viguier qui assistait le comte ou le vicomte dans ses fonctions.

Dès le début du XI^e siècle, dans le langage courant, le terme précis de Vicarius se remplace par le terme générique de Ministralis, en langue vulgaire: Mistral. Les Ministralies se retrouvent dans toute l'étendue du domaine féodal avec des attributions qui varient suivant les contrées. Dans le nord, on rencontre souvent le terme de Ménestrel, li Ménestrel de l'Eglise. On trouve la Mistralia en Suisse, mais principalement en Dauphiné, berceau de la famille des Mistral de Montdragon.

En Provence, c'est en 1033 qu'apparaissaient dans le comté d'Aix le Mistral de Brignoles et celui de Bras.

Le Mistral d'Avignon avait le pouvoir sur le Rhône, l'exercice des droits de péage sur les voies fluviales et terrestres, à la charge d'exercer la police sur le terroir qu'elles parcourent. Par suite de l'émiettement croissant, comme chaque château avait son châtelain, chacun finit par avoir son Mistral. Le même homme pouvait d'ailleurs arriver à y cumuler la Mistralie, la Chatellenie et la Mense du presbytère...

Cette importante documentation nous vient de M. Aude, l'érudit bibliothécaire de la Méjane d'Aix.

Une autre preuve aussi indéniable de noble lignée des Mistral, seigneurs de Mondragon, se trouve dans la généalogie des Porcellets: Le 16 avril 1673, Armand-René des Porcellets, marquis de Maillane, baron Darbons, filleul d'Armand, prince de Conty, épousa Jeanne de Mondragon, fille de Paul et de Marie Mentin.

L'historien de la princière famille ne qualifie point cette union de mésalliance; et il n'est pas rapporté qu'elle ait privé les enfants nés de ladite union de faire partie d'un ordre religieux tel que les chanoines de l'Abbaye de Saint-Victor; ou militaire comme les chevaliers de Malte, si rigides sur les titres héraldiques de leurs membres...

Mais laissons là ces bagatelles, a conclu Frédéric Mistral après avoir rapidement parlé de sa véritable origine.

Les générations, ses contemporaines, qui l'ont ardemment acclamé, et celles qui suivront tout aussi éblouies du rayonnement qui l'auréole, louant son dédain, répèteront:

— Quand on a donné Mireille au monde, on peut laisser là ces bagatelles!

V

Après le mas du Juge, deux maisons de Maillane forment le patrimoine que tout Félibre considère un peu comme sa propriété.

Au mois de septembre 1855, Maître François Mistral étant mort, son avoir se divisa entre ses trois fils.

Le mas ayant été dévolu aux aînés, le poète et sa mère vinrent habiter une maison située presque à l'extrémité de Maillane, à proximité de la route de Saint-Rémy.

Au village, l'espace n'est guère mesuré; la première demeure de Mistral à Maillane, est une grande et massive construction d'aspect bourgeois. A l'angle, donnant sur la route, est une niche réservée suivant l'usage des temps de coutumes religieuses, à la statue de la Vierge protectrice des logis chrétiens. Au dessus de la porte d'entrée s'ouvrant en face de la dernière résidence du poète, est un cadran solaire surmonté d'un lézard et de l'inscription qu'excursionnistes, touristes ou Félibres lisent avec mélancolie:

*Gai lézard, lèu toun soulèu
L'ouro passo que trop lèu
E deman ploura belèu*

Gai lézard, bois ton soleil:
L'heure ne passe que trop vite
Et demain peut-être il pleuvra...

F. Mistral, 1903.

On ne visite pas cette maison occupée par divers locataires, mais il est impossible de ne point rappeler que là, Frédéric Mistral a passé de longues années auprès de sa mère tendrement aimée, qu'il y a achevé Mireille, composé Calendal, réuni les divers poèmes de son volume des Iles l'Or, et commencé le Trésor du Félibrige, code incomparable régissant orthographe, formes de phrases et locutions du provençal et de tous les dialectes méridionaux. De la langue d'Oc, ce volumineux ouvrage est bien le Trésor.

Dans cette maison encore, ont pénétré nombre de personnalités notoires: Adolphe Dumas, qui présenta le chantre de Mireille à Lamartine, Bonaparte-Wyse, le Félibre princier, Gounod qui, installé à Saint-Rémy, venait y surprendre le bel ami Frédéric... Enfin la renommée en poussa d'un triomphant succès, l'huis épais; une étoile l'avait précédée. Nous aimons à conter le prodige d'intuition maternelle noté comme le meilleur des présages, par le poète:

— Je donnais à ma mère un exemplaire de *Mirèio*, mais sans lui avoir parlé du jugement de Lamartine que je ne connaissais pas encore. A la fin de la journée, quand

je crus qu'elle avait pris connaissance de l'œuvre, je lui demandai ce qu'elle en pensait, et elle me répondit, profondément émue:

— Il m'est arrivé, en ouvrant ton livre, une chose bien étrange; un éclat de lumière, pareil à une étoile, m'a éblouie sur le coup, et j'ai dû renvoyer la lecture à plus tard. Qu'on en pense ce qu'on voudra; j'ai toujours cru que cette vision de la bonne et sainte femme était un signe très réel de l'influx de sainte Estelle, autrement dit de l'étoile qui avait présidé à la fondation du Félibrige.

Un conférencier parisien, Charles Fuster, disait en terminant la relation d'une visite du duc de Roquemaure à Maillane: Lequel de nos auteurs contemporains ne pourrait traiter semblable sujet?

Réflexion fort juste; quelles célébrités littéraires ne sont venues dans la seconde maison de l'illustre Maillanais?

Hommage officiel, au nom de la France entière, M. Poincaré, président de la République, vint y saluer Frédéric Mistral, octobre 1913.

Ce qu'est cette maison? La résidence d'un sage.

Son propriétaire aurait pu prodiguer marbre et sculptures, il a préféré combler de libéralités le Museon Arlaten, savante reconstitution de la Provence ancienne, et fort discrètement, secourir bien des adeptes du Félibrige.

Si la simplicité a dicté le plan et présidé au choix des décors de la maison du Maître, il ne faudrait point imaginer qu'il ait voulu affecter le détachement de toute recherche prôné par Tolstoï.

Telle qu'elle est, sa jolie villa respire l'aisance honnête et le dédain du clinquant. Mais ceux qui en franchissent le seuil, remarquent un luxe qui ne se paye pas à beaux deniers comptants, c'est la collection d'objets d'art, tous témoignages d'admiration profonde et enthousiaste... On ne stationne pas devant la grille du logis désormais célèbre, on l'ouvre; la confiance règne en souveraine au pays du soleil.

Un chien accourt, le beau Jouglar. De pure race, ce Gordon-setter longtemps était resté seul; ses camarades Jean Toulouse, Barboche, étant morts comme Pan-panet, descendant du fameux Pan-Perdu.

Longtemps il a accaparé toutes les caresses des nombreux visiteurs empressés à flatter le favori de la maison. Personne n'oubliait que la main du poète s'était posée sur sa tête intelligente et fine, et que fidèle compagnon il suivait M. et Mme Mistral dans leurs promenades quotidiennes...

Donc, escorté par Jouglar, le visiteur contourne la façade nord de l'habitation, et parvient à la principale porte d'entrée. Là, il hésite un instant; parcourir le jardin est bien tentant. Au printemps, il présente l'aspect d'un véritable fouillis de fleurs; en automne, il y a une profusion de fruits vermeils et dorés.

Mais la Marie du poète se montre...

La Marie du poète, il serait difficile de passer sous silence la gentille personne toujours en mouvement, qui a consacré au Maître de longues années de dévouement. Fidélité de la servante, attachement de M. et de Mme Mistral, sont encore une exemplaire manifestation de coutumes traditionnelles.

Si le visiteur n'est pas un familier du home, Marie l'examine de son regard perspicace; satisfaite, elle lui désigne la porte surmontée d'attributs artistiques régionaux, et l'introduit.

Dès le vestibule, la poésie s'affirme maîtresse du lieu. Lamartine dont le salut à Mireille fut le premier baiser de gloire au front de la vierge énamourée, Gounod qui berça son apothéose de flots d'harmonie, y ont leurs bustes couronnés de lauriers.

C'est respectueux et émus que les pèlerins franchissent le seuil du cabinet où Frédéric Mistral travaillait et recevait.

Ceux qui y pénètrent pour la première fois, le voient tel que les amis d'antan le revoient; le grand fauteuil au coin de la cheminée, le bureau près de la fenêtre. Une vaste bibliothèque occupe tout le fond de la pièce claire et gaie; des sièges sont épars

ça et là, et à profusion tableaux, gravures, statuettes, expriment l'universelle admiration vouée à celui qui incarna notre Provence.

Don précieux entre tous, à la place d'honneur, la bénédiction envoyée par Pie X à l'auteur de Nerthe.

Le poète était à la veille d'accomplir sa quatre-vingtième année; la municipalité de Rome l'invita à venir présider aux fêtes d'un anniversaire qu'elle voulait dignement célébrer.

La Provence avait acclamé Pétrarque; l'Italie renouvellerait pour le plus grand des Troubadours, les rites des triomphes d'autrefois: cortèges, ascension au Capitole, hymnes et chœurs.

Le catholique maillanais réfléchit, et consulta M. Celse, le digne prêtre curé de sa localité.

Celui-ci fut à la meilleure source d'informations; et rapporta de Rome, avec le conseil du refus, une bénédiction particulière de Pie X et la médaille d'or d'ordinaire réservée aux souverains...

Au milieu de ces ex-voto et de ces reliques, Mme Frédéric Mistral vient témoigner sa sympathie aux visiteurs qui s'inclinent bien bas devant celle qui entretient le feu sacré.

La noble compagne remplie de sollicitude envers son illustre mari, prolonge envers ses œuvres ce rôle de femme aimante.

D'une intelligente soumission aux volontés du Maître, interprète éclairée de ses désirs, elle veille à leur accomplissement et entoure de soins attentifs les moindres objets de ce qui sera: la Maison Maillanaise.

Dans cette maison, le poète amena sa jeune et jolie femme, 1876, qu'Aubanel chantait en des strophes d'une grâce infinie:

Les Noces de Mistral

Il est meilleur d'être aimé
Que d'être illustre:
L'amour est un laurier
Qui n'a point son pareil.

Dans ton rassasiement,
Félibre sans égal,
Plus rien au monde
Ne pouvait te faire envie;
Plus rien que le frais amour
D'une enfant comme personne
N'a jamais rencontré
L'idéal tant rêvé.

Douce Mireille,
Prends le bras de Vincent;
Dans l'herbe balsamique
Egarez-vous ensemble.
En vous voyant passer
L'un à l'autre enlacés
Les pâtres de la Crau
Diront: — Oh! ce Mistral!...

Le Maître a pu dire qu'avec l'exquise Marie Rivière, le bonheur de sa vie continuait; car il avouait volontiers avoir été l'un des très favorisés du destin...

Le cabinet de travail est situé à droite du vestibule; à gauche se trouve le salon.

D'abord le beau portrait de Mistral par Clément, frappe les regards; depuis peu d'années il surmonte un bureau volumineux et massif, sans marqueterie, ni cuivre. Ce bureau de vieil acajou, de la forme dite Charles X ou ministre appartint et servit à Lamartine.

Mystérieuse destinée des choses! Innombrables sont les épaves du mobilier de Lamartine dispersées au vent des enchères et maintenant possession de profanes, tandis qu'à Maillane son bureau est souvenir vénéré. Comment il y arriva? Un touriste amené surtout par la curiosité, s'émeut de la simple cordialité qui caractérisait l'accueil de Frédéric Mistral.

Hommage de touchante gratitude: au chantre de Mireille, il offre le bureau payé fort cher, du chantre de Jocelyn...

Au fond du vestibule est la salle à manger provençale, reconstituée avec la science qui, chez le Maître, devenait culte, dès qu'il l'appliquait à l'évocation de quelque usage rétrospectif du pays aimé.

Le pétrin, le vaisselier, la panetière, la haute et large cheminée sont bien ainsi qu'on les retrouve disposés dans les vieux mas.

Le fusil de l'aïeul qui s'étale sur le mur seulement blanchi, eut l'avantage d'être présenté au Président de la République.

Les Provençaux, même poètes ou paysans, ne se bornent pas à chanter leur ciel bleu, leurs *chato* séduisantes, ni à cultiver leur terre fertile.

De tous temps ils ont su abandonner le luth, interrompre les *calignairis*, quitter la charrue, pour défendre ou venger la France toujours si chère aux fils de la petite patrie méridionale.

VI

L'église de Maillane mériterait une longue et sérieuse étude; Frédéric Mistral nous en a parlé à plusieurs reprises en termes touchants, en termes chrétiens.

Le vieil édifice a vu le bel enfant présenté par les siens au commencement de septembre 1830; et il a été le but de la dernière sortie du poète, à la fin du mois de mars 1914.

La cloche qui lui inspira le suprême chant, l'a porté jusqu'aux nues; mais pour la première fois a tinté ses glas douloureux sur son cercueil.

Inscription gravée sur la cloche de Daian offerte par sa famille à l'église de Maillane.

Campano, voues de Diéu, à nòstis alegresso

Apounde ti trignoun!

E pietadousamen sus nòstis amaresso

Escampo ti plagnoun!

E longo-mai, Daiano,

Campanejo à Maiano

Pèr réjoui li cor

E nous teni d'acord.

F. Mistral.

Cloches, voix de Dieu, à nos allégresses — harmonise tes carillons — et pieusement sur nos amertumes — étends tes glas — et longuement Daiane — sonne à Maillane — pour réjouir le cœur — et nous mettre d'accord.

De style à la fois gothique et roman, cette église du XIIIème siècle garde un charme de simplicité.

Bien que restaurée en 1767, elle a conservé son caractère primitif; les proportions de ses trois nefs ont l'élégance des temps où la piété exaltait architectes, peintres,

sculpteurs. L'autel est le chef d'œuvre de quelque maître qui sut animer le marbre. La scène des disciples d'Emmaüs reconnaissant le Christ à la fraction du pain, est rendue avec une prodigieuse expression de vie. Le marbre dit, ou plutôt crie l'immense surprise, la foi ardente des disciples du divin ressuscité.

L'œuvre magnifique fut achetée pendant la Terreur par la municipalité maillanaise; on croit qu'elle appartenait au monastère de Sainte-Garde (Vaucluse).

Grâce à l'influence et aux démarches de l'immortel poète, l'autel de Maillane est maintenant classé au nombre des monuments historiques.

Nous avons vu le vieux sanctuaire tour à tour dédié à Saint Pierre, à Notre Dame de Bethléem ou la Nativité, et enfin à sainte Agathe.

Les belles verrières modernes dues au zèle de M. Celse, curé du joli village, et à la généreuse famille Bernard Mistral de Saint-Rémy, rappellent ces vocables successifs. Intelligent à propos, elles proclament aussi que l'église de Maillane est bien la métropole de tous les sanctuaires où le Félibrige est à l'honneur.

Un médaillon représente sainte Estelle, patronne des Félibres, baptisée par saint Eutrope; des cigales voltigent autour de l'étoile symbolique. Au-dessus de la tribune, Notre Dame de Grâce apparaît nimbée de lumière; aux jours qui lui sont spécialement consacrés, et toutes les fois que la population maillanaise est menacée de quelque fléau, sa statue domine le retable du maître-autel.

Les curieuses armoiries de Maillane n'ont pas été oubliées: De gueules au monogramme J.H.S. d'argent sommé d'une croix de même, avec les clous de la Passion d'argent posés en pointe 2 et 1.

Armoiries enregistrées en 1697 - Constantin - Paroisses du Diocèse d'Aix.

Frédéric Mistral a complété en poète le religieux blason: des fleurs d'iris ont remplacé les ordinaires héraldiques supports, et sa devise:

Flourissoun pèr Maiano li clavèu dóu bon Diéu,

(Ils fleurissent pour Maillane les clous du bon Dieu)

a dédaigné la brièveté prescrite. Qui songerait à l'en blâmer?

Il est à croire que les lis d'or de France et de Provence n'étaient que des fleurs d'iris. De là sans doute le choix du grand Maillanais qui de l'emblème royal s'est plu à encadrer des attributs de la Passion.

Notre Dame de Grâce et sainte Agathe sont particulièrement honorées au village mistralien, mais de manières différentes. Sainte Agathe, 5 février, est à la fois fête religieuse et *roumavage*; Notre Dame de Grâce, 28 août, est la solennité de la reconnaissance.

Sa petite statue est fort ancienne; en bois sculpté comme toutes les vierges du moyen âge, elle nous est restée par un miracle de conservation Branlante, vermoulue, effritée, on peut se demander comment elle n'est point tombée en poussière.

De quelle époque date-t-elle? L'enfant qu'autrefois assise, elle tenait sur ses genoux et qu'à présent elle soutient de son bras, a quelque ressemblance avec Louis IX autant qu'il est possible d'en juger par d'informes portraits du saint roi à cet âge. Pourtant on suppose la Vierge vénérée à Maillane, d'origine antérieure au règne de ce souverain; et même l'érudite curé de la paroisse félibréenne, lui assigne le début du XII^{ème} siècle. S'il est possible qu'elle ait été une donation des Porcellets ou d'autres seigneurs de Provence, il est certain que l'antique statue ne fut point d'abord couverte de soie et d'or. La peinture du bois le prouve; et d'ailleurs on ne commença à revêtir les Vierges et les saintes, que sous Charles-Quint.

Quoi qu'il en soit de détails sans haute importance, suivant l'expression du prêtre qui nous a complaisamment documenté, de temps immémorial Notre Dame de Grâce a été à Maillane l'objet d'un culte fervent.

Cependant, ce culte faiblit; il arriva qu'elle parut bien fanée auprès de statues fraîchement coloriées. Dédaignée, reléguée dans une humble niche, elle connut indifférence et isolement.

Mais en 1854, une terrible épidémie de choléra rappela aux Maillanais la protectrice puissante de leurs ancêtres.

Ils demandèrent que Notre Dame de Grâce reprenne sa place triomphante, la portèrent processionnellement à travers les rues du bourg, promettant que si le fléau cessait, chaque année à pareil jour se déroulerait même cortège.

La prière exaucée, l'engagement fut tenu. Tous les ans, le 28 août, la procession du vœu parcourt les ruelles, et passe sous les beaux platanes du cours, dont le bruissement des larges feuilles, accompagne le chant des hymnes d'action de grâces.

1854! à Maillane le miracle de Notre Dame de Grâce; à Font-Ségugne le fameux pacte, première manifestation de la renaissance félibréenne. Grand idéaliste, Frédéric Mistral ne parlait pas d'un astre ou d'une planète ayant influé sur les principaux événements de son existence. Mais il disait parfois avec un accent de conviction profonde, facile à qualifier de religieuse:

— Je suis né le jour de Notre Dame de Septembre; Mireille a paru le beau jour de la Chandeleur...

Il aurait pu ajouter: Le Félibrige date de l'année où Maillane se voua à la Vierge. Et nous, hélas! pouvons terminer la pieuse nomenclature:

Le poète a été ravi aux siens, à la Provence, à la France, au monde, au jour où l'ange avait salué Marie pleine de grâces, 25 mars 1914, fête de l'Incarnation.

Dans l'église de Maillane, sainte Agathe a son autel et sa verrière; sur le motif de cette dévotion surtout locale, nous avons donné déjà de minutieux détails, nous continuons donc examen et description. Les délicates sculptures des stalles qui forment un demi-cercle autour du monumental autel, témoignent de goût et de recherche artistiques.

Les tableaux du chœur sont de bonnes copies d'œuvres de quelques maîtres de la Renaissance. Un beau portrait de Benoît XIII ne commémorait-il pas une visite, ou peut-être un séjour du pape avignonnais à Maillane? Bien en lumière, ce portrait de Pierre de Luna qui eût été pontife éminent sans l'irrégularité de son élection, n'a pas dû être étranger au sujet et à la composition du poème de Nerthe.

Parce que beaucoup l'admettent, Félibres et touristes le considèrent davantage.

Quelques-uns s'agenouillent près de la vasque de pierre où le fils de Maître François Mistral reçut le baptême; mais tous, croyants ou indifférents, s'inclinent devant la plaque de marbre où sont gravés les noms des Maillanais morts sur divers champs de bataille de la guerre mondiale, 1914-1918.

Touchante, la décoration du patriotique memorandum qui se trouve dans la chapelle des âmes du purgatoire.

Deux colombes apportant des rameaux d'olivier, survolent les armoiries de Maillane. Et au-dessous, d'admirables vers extraits du Psaume de la Pénitence, de Frédéric Mistral:

*Segnour, au noum de la pauriho,
Au noum di fort,
Au noum di mort
Qu'auran peri pèr la patrio,
Pèr soun devé
E pèr sa fe!
Pardouno-nous nòstis oufènso,
Mando eiçabas
Un rai de pas!*

Seigneur, au nom des pauvres gens — au nom des forts — au nom des morts — qui auront péri pour la patrie — pour leur devoir et pour leur foi! Pardonne-nous nos offenses, — envoie ici-bas — un rayon de paix!

L'âme de Mistral plane aux voûtes du temple saint qu'il aima; et bien inspiré a été le prêtre qui du poète génial fit le thuriféraire de son Dieu. La tribune avec deux statues attribuées à Bernes, date de 1706.

Autrement ancienne est la tour gothique qui, à droite de la façade du sanctuaire maillanais, par sa légèreté rappelle l'art mauresque et donne un caractère de particulière originalité à la place sur laquelle s'élève le Calvaire.

Un Calvaire à Maillane!... La foi bretonne et la foi provençale s'y confondent avec pour traits d'union: des croyances communes et la divine poésie.

Botrel le barde, est venu rendre hommage à notre troubadour...

Dans le tout moderne Hôtel de Ville, à remarquer le plafond de la salle des mariages où la Farandole de Valère Bernard, quatrième Capoulié du Félibrige, déroule sa chaîne gracieuse. Les mouvements des danseurs sont d'une voluptueuse souplesse, l'attitude des danseuses, séduisante.

C'est à la Grèce que les régions méditerranéennes, françaises et espagnoles doivent la Farandoulo: *Phalanx-doulo*, phalange-esclave, ainsi nommée parce que jeunes gens et jeunes filles liés les uns aux autres par des mouchoirs, suivent le conducteur de leurs ébats.

La beauté sculpturale des femmes d'Arles et de ses environs, leur costume hiératique que Mistral s'est efforcé de faire garder ou reprendre relèvent le charme de la populaire contredanse.

Ecrivain, poète et artiste, Valère Bernard en a fait une talentueuse reproduction.

Les archives communales maillanaises ne remontent qu'au XV^{ème} siècle; la plus ancienne date de ses registres d'état civil est 1667. Des privilégiés sont autorisés à en parcourir un document dont la sécheresse administrative souligne l'exactitude.

L'an 1830, le 10 septembre à midi, par devant nous, Jean Simian maire, officier de l'état civil de la commune de Maillane, canton de Saint-Rémy, arrondissement d'Arles, département des Bouches-du-Rhône, est comparu le sieur François Mistral, propriétaire-agriculteur, âgé de cinquante-huit ans, domicilié en cette commune, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né audit Maillane, le 8 du courant à trois heures de l'après-midi, de lui déclarant, et de Marguerite Adélaïde Poulinet, son épouse âgée de vingt-sept ans, et auquel enfant il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph-Etienne-Frédéric...

Il est regrettable qu'il ne soit pas permis d'annoter l'inscription de l'état civil d'une mention que l'opinion générale légaliserait: cet enfant est devenu l'une des gloires de notre France.

Son prestige et sa notoriété n'ont pas fait couler de sang, et point davantage causé d'agitation ou de désordre; le provençal illustre ne fut ni soldat ni tribun. Et si l'on continue à feuilleter le registre communal de Maillane à la page qui devrait être encadrée de noir, on trouvera le seul titre qu'il ait voulu porter toujours: *Le 25 mars 1914, Joseph Etienne Frédéric Mistral félibre est décédé.*

Félibre, c'est-à-dire poète de la région ensoleillée, écrivain de la langue d'Oc, descendant de ces troubadours aux légendaires errances, épris d'idéal et célébrant la beauté.

Mais le descendant surpassa les ancêtres: ils avaient de la grâce, il eut de la grandeur; ils chantaient de nobles dames, lui magnifia sa patrie...

En quittant l'hôtel de ville, les touristes regagnent par une étroite ruelle, la belle et large route que l'ombre des platanes défend des ardents rayons du soleil, et

redescendant encore dans la direction de Saint-Rémy, de nouveau passent auprès des maisons si connues. A proximité de la dernière au croisement de plusieurs chemins, sur un piédestal de pierres de taille s'élève une croix en fer forgé. La photographie qui le représente au pied de cette croix, dite du poète, plaisait au Maître.

Là, les fervents du souvenir abandonnent la direction du chef-lieu de canton pour le sentier qui mène au cimetière.

La visite à Maillane est bien un pèlerinage. Son campo santo ne différerait pas d'autres lieux de repos, sans la dimension extraordinaire des pierres tombales qui recouvrent les restes des défunts maillanais.

Mais, contraste frappant, un monument de gracieuse légèreté fait oublier les lourdes masses.

Pour tombeau, le rénovateur de la langue d'harmonie a voulu le renouveau de sculptures de rêve.

Sous un pavillon semblable à celui d'une femme que la destinée fit reine, et reine malheureuse, repose la dépouille mortelle du chantré immortel.

Pourquoi ce mausolée qui n'a rien des ordinaires demeure dernières?

L'inscription du fronton révèle la préoccupation de Frédéric Mistral, proclame son ultime désir, exprime ses aspirations suprêmes:

*Non nobis, Domine, non nobis,
Sed nomini tuo
Et provinciæ nostræ
Da gloriam.*

(Ne donne pas à nous, — Seigneur, ne donne pas à nous la gloire, — mais à ton nom et — à notre Provence)

Longtemps le Félibre avait réfléchi au choix de l'asile funèbre autour duquel, il n'en doutait point, viendraient se grouper les adeptes, les partisans, les fidèles de la renaissance provençale.

Un jour où il errait pensif à travers les Baux, ruines que l'on admire à l'égal de monuments fameux, l'abri préféré de Jeanne, la belle amoureuse, comtesse de Provence et reine de Naples, arrêta son regard, eut raison de ses hésitations.

Le caveau mortuaire de l'illustre maillanais a ressuscité l'architecture d'une époque ennemie du rigide et du sévère. Seule, de son ombre austère, la croix modifie cette ornementation profane.

Entourées d'arbustes verts, pierre et dalles toujours sont recouvertes de palmes et de fleurs.

Tout proche, un cyprès lève vers le ciel sa colonne de feuillages sombres qui forme opposition avec la blancheur du marbre, avec les fines têtes d'Arlésiennes et les arabesques capricieuses.

Opposition, antithèse, contraste, jamais Frédéric Mistral n'a cessé d'être poète; il le demeure par-delà la mort!...

VII

Les alentours de Maillane n'offrent pas la moindre similitude avec la grasse Normandie et ses prairies verdoyantes et veloutées. Si parfois l'on rapproche ces deux régions, c'est à cause de leur commune fertilité.

Mais la terre normande est destinée aux pâturages, tandis que la plaine maillanaise produit surtout la graine que le semeur confie au sol pour y germer, lever et revivre.

Voilà pourquoi à l'immense jardin de sélection, il faut l'humidité du nord et la chaleur de l'extrême midi. Grâce aux infiltrations de la Durance, l'humidité ne fait pas défaut

aux cultures du pays favorisé. Quant à une chaleur constante, les agriculteurs l'obtiennent soit par des abris naturels, soit par ceux qu'ils ont créés et continuent à multiplier.

Bien que les Alpilles constituent une barrière contre les rafales du mistral, elles ne préserveraient pas toujours d'un vent violent et froid des tiges tendres et délicates. D'ingénieux jardiniers ont suppléé à l'insuffisance du rempart de sommets, non par les longs roseaux, les cannes, utilisés à cet effet dans tous les environs de Marseille, mais en plantant des rangées de cyprès.

Les roseaux, parfois un coup de mistral les brise et leurs morceaux qui tombent sur des plantes fragiles, achèvent l'œuvre de l'ouragan; le cyprès résiste aux pires tempêtes.

D'habitude, cet arbre nous apparaît empreint de toute la tristesse des tombes auprès desquelles il semble monter la garde.

Eh bien! chose curieuse, loin d'endeuille le terroir maillanais, il lui communique la sereine et splendide majesté des paysages d'Orient.

Sa longue et droite silhouette rappelle quelque énorme virgule qui ponctuait une ligne bien écrite.

D'ailleurs, enveloppé de lumière, dressé vers le ciel d'un bel azur, il ne lui reste de lugubre que l'ombre projetée sur le sol. Alors son utilité même s'efface devant l'effet décoratif produit.

Mieux encore: le jour décline-t-il, l'aspect de l'étendue, devenu imprécis, les rangées de cyprès qui coupent la vaste plaine, figurent assez des files de moines graves, immobiles contemplant le grandiose spectacle du soleil que l'approche de la nuit va ravir à la terre.

Non sans que l'astre roi ne projette de vives et suprêmes lueurs d'apothéose...

Mon imagination s'égare-t-elle?...

Je ne comprendrais point qu'à Maillane on ne ressentît pas les mystérieux effluves de la poésie dont il a été un foyer intense.

Combien de fois Frédéric Mistral a-t-il dû parcourir les routes, plutôt les avenues, que j'engage à suivre.

En d'autres pays, il marchait du pas assuré et alerte des conquérants; ici il flânait et rêvait disant peut-être à haute voix des strophes dont les cimes des cyprès ont recueilli l'harmonie. Voilà pourquoi le souffle de l'ouragan s'adoucit en balançant leur faite. Au sortir du village, peu distante de la maison du Maître, est une allée qu'il affectionnait. Bordée d'un fossé où se multiplient les joncs fleuris, les glaïeuls, les glais, au printemps elle embaume de la senteur des aubépines. En ces manifestations de nature vigoureuse, débordante de sève, le poète puisait le courage de lutter contre les obstacles opposés au triomphe du Félibrige.

Aussi nommait-il l'allée animatrice des forces du vouloir: l'Allée des énergies.

Elle aboutit à une oasis où toute la flore de la région semble rivaliser de fraîcheur et de parfum. Rien de plus joli, de plus riant que la Miou, par terre qu'aucun Le Nôtre n'a dessiné et qui n'en est pas moins charmant. Les hautes herbes arrosées de ruisselets gazouillants, forment une bordure, elle-même bordée d'arbustes, refuge de chanteurs ailés.

Au milieu, c'est l'assemblage de pétales multicolores, gracieux ou bizarres; de calices emplis de pollen. Des papillons se livrent à leurs poursuites amoureuses, des abeilles butinent; les libellules, attirées par l'eau transparente, étalent des ailes aux reflets chatoyants, et agitent avec coquetterie la sveltesse de leur corps allongés...

Nulle grille ne défend l'entrée du rustique Eden; l'absence de toute clôture repose des limites imposées aux habitants des villes. Nous engageons donc à user d'une liberté bien villageoise, en parcourant le terroir et les environs de Maillane.

Saint-Rémy, le chef-lieu de canton, les Baux, la cité troglodyte, n'en sont pas éloignés, et la route qui y conduit est fort belle.

Mais à Maillane se borne notre étude, plusieurs guides ayant déjà décrit les Antiques (Arc de Triomphe et Mausolée) que Glanum, et pour cause, ne peut plus revendiquer. Il n'est pas jusqu'au Lion d'Arles et au vallon de Saint Clair qui ne soient connus, exaltés, célébrés.

Tout cela parce qu'en un jour d'inspiration sublime, Frédéric Mistral fit entendre au monde étonné et ravi, la géniale cantilène de Mireille.

FIN

© CIEL d'Oc – Octobre 2010